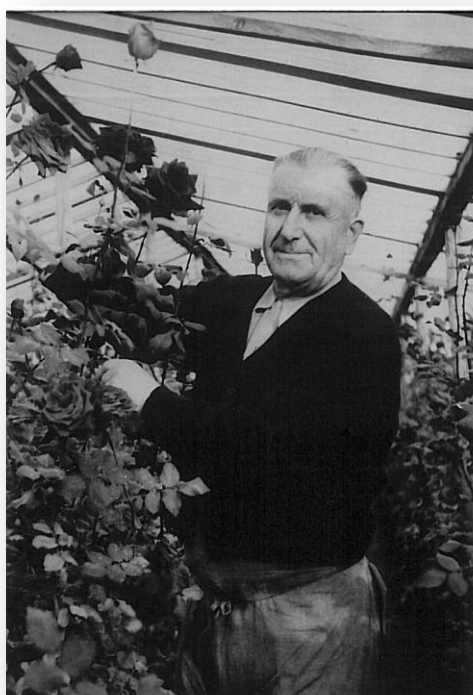


MEILLAND

L'histoire de la famille Meilland

La grande histoire de la rose commence, ici, à Chamboeuf le 17 juillet 1884, avec la naissance d'Antoine Meilland. Antoine aura l'enfance d'un garçon robuste et turbulent, qui suit les cours de Mr Specel avec finalement peu d'intérêt, à l'école communale. Il apprend néanmoins rapidement à ouvrir les yeux à son environnement et aux charmes de la nature. Il s'intéresse aux arbres et aux plantes dont il connaît les noms, et plus particulièrement à ceux des rosiers cultivés dans le jardin de sa voisine, Mme Victorine Mivière. Cette dernière lui explique leur origine et lui prête les catalogues d'un rosieriste connu établi dans la région Lyonnaise.



Le certificat d'études arrive. Antoine est reçu et sa composition française attire l'attention des examinateurs. Le thème : "Quelle profession voudriez-vous choisir ? Donnez les raisons de votre choix". Antoine a écrit sur les roses. Il a raconté ce qu'il a appris de Mme Mivière mais également ce qu'il avait lu dans les catalogues de F. Dubreuil, le rosieriste lyonnais.

Vers 1850, **Joseph Rambaux**, jardinier au Parc de la Tête d'Or à Lyon commence à s'intéresser à la culture de la rose. En dehors de ses heures de service, il met en route une modeste production de rosiers et réalise quelques hybridations. Après sa mort, son épouse mettra au commerce huit variétés de son obtention sous le nom de *Veuve Rambaux*. Les 2 autres seront mises au commerce par son gendre **Francis Dubreuil** qui entra dans la profession de rosieriste vers 1880 et éditera "*Perle d'Or*" et "*Souvenir du rosieriste Rambaux*".

Francis Dubreuil était "tailleur d'habits" quand il épousa **Marie Rambaux**, vite attiré par le métier de rosieriste il y consacra la seconde partie de sa vie et devient rapidement un obtenteur chevronné.

Entre 1884 et 1914, Francis Dubreuil édita 64 variétés de son obtention dédiées à des célébrités de l'époque "*Amiral Courbet*", "*Duchesse de Bragance*", "*Princesse de Monaco*", "*Duchesse Maurice de Broglie*" et même "*Sarah Bernhardt*" qui lui enverra un télégramme chaleureux pour le remercier de lui avoir dédié une rose.

Maintenant, ses études sont terminées et Antoine doit penser à un métier, il sait ce qu'il veut : être rosieriste. Ainsi il écrit une lettre à Francis Dubreuil et lui demande s'il n'y a pas, dans son entreprise, une place vacante d'apprenti.

C'est donc ce rosieriste lyonnais qui envoyait ses catalogues à Mme Mivière à Chamboeuf. Les catalogues étaient frappés à la machine par la fille de Francis Dubreuil, "*Claudia*" (Joséphine Claudine Dubreuil de son vrai nom) et qui ont inspiré Antoine à la vocation de rosieriste.

Francis Dubreuil ne tarde pas à répondre au jeune Antoine Meilland : quelle déception pour ce dernier ! En termes polis, le rosieriste lyonnais lui conseille de commencer l'apprentissage chez un arboriculteur et de se faire la main sur les arbres fruitiers. Dans trois ans on pourra en reparler si le jeune apprenti a toujours envie

de cultiver les rosiers. C'est ainsi que notre jeune homme travaille dans une petite pépinière à Saint-Galmier comme apprenti arboriculteur.

Après 4 ans d'apprentissage à Saint-Galmier, il compose à nouveau une lettre bien respectueuse en se rapportant au conseil de M. Dubreuil de commencer par les arbres fruitiers et en demandant si, maintenant, il peut aspirer à une place d'aide jardinier dans les roseraies lyonnaises.

Cette fois-ci la réponse est favorable et c'est ainsi que le jeune homme se trouve parmi les roses à Lyon dans l'établissement de Francis Dubreuil à qui il plaît. Mais pas seulement à son patron ! A la fille de celui-ci également ! Aussi, un beau dimanche de l'été 1908 les jeunes fiancés, Antoine et Claudia, se rendent par le train à Chamboeuf pour se présenter à la mère d'Antoine ainsi qu'à sa famille. L'accueil est bon, Claudia plaît à la belle famille et surtout à la belle-mère, cette personne extraordinaire qui a élevé 4 enfants et qui influencera l'éducation de ses petits enfants. D'ailleurs elle sera appelée par eux "Grand'Mère Jenny"

Claudia Dubreuil, fille de Francis, épouse **Antoine Meilland** le 4 Octobre 1909 et c'est ainsi que la famille Meilland entre véritablement dans le monde de la rose.

Le 20 février 1912 Claudia donne naissance à leur petit garçon qu'ils prénomment, comme son grand père maternel, Francis. A peine sait-il marcher qu'il suit déjà son père au jardin parmi les roses. C'est à partir de ce moment là, que tous les voisins et amis ont commencé à appeler Antoine "Papa Meilland".

En 1914, Antoine doit partir à la guerre et laisse sa femme Claudia avec son jeune fils Francis. Les légumes dans les pépinières remplacent les fleurs parce qu'il faut bien se nourrir. Ce n'est certes pas le moment de vendre des fleurs et encore moins des rosiers. Un petit coin du jardin reste intouchable et les meilleures variétés de roses de Papa Meilland y prospèrent et attendent leur maître pour être multipliées quand la vie sera redevenue normale.

Dés le lendemain de son retour, il est au jardin et admire sa "Gloire de Dijon" et les variétés épargnées. Il est nécessaire de multiplier, greffer pour être prêt pour la saison suivante, mais, hélas, les porte-greffes manquent. Effectivement, les fournisseurs, eux aussi, pour survivre ont dû cultiver des légumes pendant la guerre. Ainsi on en trouvera pas pendant plusieurs années obligeant du coup Papa Meilland à enjamber son vélo chaque matin, dès l'aube, pour chercher des églantiers à la lisière de la forêt. Les deux premières sont très difficiles. Les maladies et les insectes dévorent les jeunes rosiers sous les yeux de leur maître car les moyens chimiques n'existent pas. C'est seulement la troisième saison qui réussit : les rosiers sont beaux et la récolte est prometteuse. Comme par le passé, c'est Claudia qui tape à la machine les catalogues qui sont envoyés aux clients dont, entre autre, un rosiériste du Cap d'Antibes, M. Francesco Paolino.

Les années passent, les rosiers réussissent, mais la ville de Lyon grandit et un jour, l'exploitation se trouve entourée par de vilaines bâtisses d'usines, entrepôts. Papa Meilland achète donc une maison et un terrain d'un hectare et demi à Tassin La Demi Lune, à 5 km de la ville et y transfère sa pépinière.

Son fils Francis grandit en s'intéressant aux travaux de son père : il l'aide au jardin et l'accompagne partout. Ainsi il apprend bientôt le nom des arbres, des plantes et bien sûr des variétés de roses. Son père accorde à son fils une parcelle de jardin où Francis sème des pêchers. Papa Meilland lui apprend comment il faut les greffer et cela le passionne. Les jeudis, jour de congé hebdomadaire, Francis les passe parmi les plantes. Bien que bon élève et malgré les protestations de ses parents, il quitte le lycée et rejoint son père au travail à la pépinière. C'est la saison du greffage des rosiers et Francis y met la main avec tant de courage qu'il arrive à tenir le pas aux ouvriers expérimentés.

La visite d'un horticulteur anglais encourage le jeune Francis à apprendre l'anglais en s'inscrivant à des cours du soir. A 17 ans, il est invité à accompagner son père chez **Charles Mallerin** qui deviendra son mentor. En admiration devant la rose "Mme P.S. Du Pont", chef d'œuvre de Mallerin, **Francis Meilland** se lance à son

tour dans la création de roses nouvelles. Il réalise son premier croisement « Sunstar » avec « Sir David Davis » et le référence dans son catalogue son le N° 1-29 en 1929.

Pour Francis son avenir est tracé, et il voit sa carrière dans les roses, tout en devinant qu'il lui faudra de la patience, du travail et du courage. Généralement parmi des milliers de semis, on ne trouve que eux ou trois, voire qu'une seule, plantes qui sont prometteuses. Il faut avoir du flair pour les reconnaître ! De surcroît, il faut, en moyenne une dizaine d'années entre la pollinisation et la mise au concours d'une variété de valeur. Malgré les mises en garde de son père qui lui a souvent parlé de son grand-père ainsi que de son arrière grand-père, Francis poursuit son but avec obstination et passion.

En 1932, Charles Mallerin leur rend une visite surprise. Il est accompagné par Robert Pyle, un rosieriste bien connu originaire de Pennsylvanie. Ce dernier cherche de nouvelles variétés pour ses nombreux clients en Amérique. Il est impressionné par la qualité des Rosiers d'Antoine Meilland et par la statistique des croisements de son fils et R. Pyle promet de garantir la propagation de nouvelles variétés aux USA. Un succès pareil s'arrose et Papa Meilland fête ses hôtes avec ses meilleures bouteilles.

Francis décidé se lance en 1935 dans le périple américain. En 2 mois il va parcourir plus de 20.000 kms en voiture et revient avec des idées révolutionnaires pour l'époque en France : le catalogue couleur, le réfrigérateur pour stocker les rosiers et le brevet pour protéger les rosiers.

A l'automne 1937 Francis Meilland sort le premier catalogue en couleur, il part avec du retard, dû aux délais d'impression et, jusqu'au dernier moment il semble à tous et surtout aux concurrents que l'affaire est ratée, mais 23 jours après il ne lui reste plus aucun rosier à vendre, c'est un succès inespéré !

Toujours en 1937 arrive la première rose nouvelle de Francis Meilland qui sera une grande réussite puisqu'elle deviendra l'emblème de l'Exposition Internationale de San Francisco en 1939 et gagnera les plus haute récompense aux concours internationaux : "Golden State".

La même année il réalise le premier stockage conditionné pour les rosiers jamais construit en Europe. Cet investissement lui fait une réputation très favorable parmi ses concurrents et ses voisins de la région Lyonnaise.

En Janvier 1939 il épouse **Louissette Paolino**, fille de clients du midi de la France, qui avec son père François Paolino a réalisé ses premières hybridations dès l'âge de 15 ans.

En Juin 1939 Francis Meilland réunit quelques clients et amis français et étrangers à Tassin. Ils sont venus de partout pour admirer les dernières créations des Etablissements « Meilland et Fils » et pour la première fois, il ont vu le N°3-35-40, aux essais depuis 4 ans. Un buisson robuste aux feuilles luisantes, la fleur est énorme et de toute beauté, jaune bordé de carmin.

Cette première réunion sera l'embryon de ce qui allait devenir "Universal Rose Selection".

Quand Francis Meilland pressentit l'invasion imminente de la France par l'armée allemande, il envoya au dernier moment des boutures de diverses variétés de rosiers à des amis en Italie, en Turquie, en Allemagne chez des amis rosieristes pour mettre cette variété à l'essai. Le consul des U.S.A à Lyon téléphone un jour pour faire ses adieux avant son départ en Amérique et il offre de prendre un colis ne dépassant pas le poids de 500 gr de façon à préserver les nouvelles variétés dont la N°3-35-40. Il va, s'il le peut, le délivrer à M. Pyle de Conard et Jones company.

Les roses cèdent de nouveau la place aux légumes. Les quelques rosiers 3-35-40 attendent la fin du conflit pour pouvoir donner leurs greffes à la nouvelle génération. Entretemps, ils ont été baptisés et on leur a donné le nom de l'enveloppe datant de la première guerre mondiale, provenant du front adressée par Papa Meilland à sa femme : "Madame A. Meilland".

Au début de l'année 1945, Francis Meilland écrivit au *Field Marshal* Alan Brooke (qui devint le vicomte Alan Brooke en 1946), principal auteur de la stratégie maîtresse qui permit de gagner la Seconde Guerre mondiale,

pour le remercier du rôle clé qu'il joua dans la libération de la France et pour lui demander s'il accepterait de donner son propre nom à la rose. Brooke déclina l'offre, expliquant que, s'il était honoré de la proposition, son nom serait rapidement oublié et qu'un nom bien meilleur et bien plus durable serait « Peace » (la « Paix »).

Robert Pyle lui écrit donc que la rose éditée en France sous le nom de "**Mme A. Meilland**" et dont quelques greffons avaient pu lui être expédiés in extremis avant les hostilités allait porter le nom de "**Peace**".

Reconnaissant les qualités exceptionnelles de cette rose, l'American Rose Society se charge d'organiser le baptême à Pasadena en Californie en présence de vedettes de cette époque (**Miss Falkenburg, Miss Van Barneveld, Billy House, Miss Audrey Long, Norvell Gillepsie**).

L'adoption du nom commercial 'Peace' a été annoncée en public aux États-Unis le 29 avril 1945 par son introducteur, Robert Pyle de la société Conard et Jones company. C'était le jour même de la chute de Berlin, date considérée officiellement comme marquant la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe.

Mais la rose "Peace" allait connaître sa véritable consécration en étant remise à chacun des délégués de ce qui allait devenir l'Organisation des nations Unies lors de leur première assemblée à San Francisco. Elles sont accompagnées chacune d'un billet ainsi libellé : « *Nous espérons que la rose 'Peace' portera les pensées humaines vers une paix durable dans le monde* ».

Dans le même temps, cette rose allait porter le nom de "**Gloria Dei**" en Allemagne et "**Gioia**" en Italie. Neufs ans plus tard, 30 millions de rosiers ont été cultivés dans le monde entier, dans les jardins publics et privés autour des hôpitaux, ainsi que qu'autour des églises et des mosquées. Il n'y a pas d'amateur de roses sur notre planète qui ne connaisse "Mme A. Meilland", "Peace", "Gloria Dei" ou bien encore "Gioia", quel que soit son continent, son pays. Il n'y a pas de rose, à cette époque, qui ait obtenu autant de distinctions. On pense qu'à l'heure actuelle plus de 50 (ou 100, selon les sources) millions de rosiers "Peace" sont plantés dans le monde.

Elle est élue :

- Médaille d'or à Portland en 1944,
- AARS en 1946,
- Médaille d'or ARS en 1947,
- La Haye en 1965,
- Rose favorite du monde en 1976.



Mme A. Meilland est un hybride de thé à très grandes fleurs (elles ont fréquemment un diamètre de 16 à 18 cm), très doubles, qui s'ouvrent en coupe. Leur couleur, d'un jaune or à clair ou crème légèrement ourlé de carmin varie suivant le sol, l'ensoleillement et d'un jour à l'autre avec l'âge de la fleur. Elles sont solitaires ou par deux ou trois sur de fortes tiges. La floraison peut être quasi continue d'avril à octobre.

C'est un rosier vigoureux, résistant aux maladies et il garde toutes ses qualités au fil des années, ce qui le rend très

populaire dans les jardins et dans le commerce floral.

Aux Etats Unis « Peace » commence à rapporter beaucoup d'argent grâce au brevet. Il se pose d'ailleurs un problème de taille : il faut satisfaire à la demande de la clientèle de plus en plus importante et les nouvelles obtentions de Francis intéressent les rosiéristes du monde entier.

La décision de s'agrandir n'est pas facile, mais elle est prise et l'on est d'accord pour vendre l'entreprise de Tassin et de tout recommencer au Cap d'Antibes, où le climat est plus propice pour la recherche. L'affaire est proposée à un ami, Mr Richardier, qui achète la moitié des intérêts et l'on assiste ainsi à la naissance de la maison Meilland-Richardier, à Tassin en 1948 !

C'est au Cap d'Antibes que sera installé le centre de recherche et d'obtentions et, c'est naturellement là que seront obtenues les descendantes de Mme A. Meilland et bien d'autres variétés portant le label "Universal Rose Sélection".

Cette même année, Francis Meilland est titulaire du premier brevet jamais déposé pour une plante en Europe pour "**Rouge Meilland ® Var. Rim 1020**". Il a consacré une grande partie de sa vie à la reconnaissance des droits de l'obteneur et à établir les fondements de la propriété intellectuelle appliquée au rosier, telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Maintenant, pour Francis, c'est la vie d'un businessman : les voyages éclairs à travers tous les pays d'Europe et d'Amérique, les réunions, les congrès, mais surtout le travail de recherche.

Encore des installations innovantes au Cap d'Antibes : les semis sont réalisés dans des bacs en ciment dans du sable stérile. Les jeunes plantes sont alimentées artificiellement, les quantités d'engrais sont préparées minutieusement, l'humidité et la température de l'air réglées automatiquement. Tout est organisé, moderne et rationnel. Seule la sélection se faisant comme avant : l'œil, le nez et l'intuition de Papa Meilland soutenu par toute la famille.



Même en connaissant bien l'origine des parents, chaque semis est un inconnu. C'est ainsi que parmi des milliers de jeunes plantes, il n'y en aura peut-être qu'une ou deux de valeur. Elles seront ensuite multipliées par greffage, puis testées sous différents climats. Après 6 ou 10 ans d'essais, elles seront présentées au public.

Les nouveautés de cette époque commencent à être connues à travers le monde. C'est notamment "Grand'mère Jenny", "Baccara", "Cocorico", ainsi que bien d'autres.

Les années de travail, d'émotions, de voyages éclairs ont épuisé les forces de Francis qui n'a jamais été très robuste. Son état de santé décline et, le 15 juin 1958, au cimetière d'Antibes, inondé de gerbes de sa rose préférée, la grande

foule d'amis et de rosiéristes du monde entier, accompagne Francis à son dernier voyage. Il n'avait que 46 ans et il avait encore tant à faire, à obtenir, à organiser !

A sa mort en 1958, son fils **Alain Meilland**, reprend le flambeau à l'âge de 18 ans et donne une nouvelle impulsion à l'œuvre initiée par son père. Aujourd'hui, Alain Meilland travaille sans relâche à la fois pour sensibiliser de nouveaux pays à la Protection des Obtentions Végétales par la création de lois spécifiques, grâce à sa connaissance dans ce domaine, mais aussi pour favoriser la culture de ce qui reste sa grande passion, la Rose.

En 1961, l'œuvre de Francis est couronnée par la Convention Internationale réunie à Paris pour ratifier la Protection légale des variétés nouvelles ; en 1965, la Grande Bretagne y adhère également. Son nom restera dans l'histoire de la rose et de nombreux obtenteurs ont profité, profitent et profiteront de son travail.